Dès lors, il ne faut absolument rien négliger de ce qui peut concourir à restaurer l'union si désirable d'une partie si importante du troupeau du Seigneur avec la véritable Eglise du Christ, ni de ce qui peut développer encore davantage les sentiments de charité envers des chrétiens différents de rites, c'est vrai, mais qui adhèrent du fond de leur coeur et de toute leur âme à l'Eglise romaine et au Vicaire du Christ.

Nous vous conjurons donc, Vénérables Frères, de désigner au moins un de vos prêtres pour le faire exactement instruire des disciplines orientales et le mettre en mesure de les faire éventuellement connaître aux élèves du séminaire. Nous sommes loin d'ignorer que c'est aux Universités catholiques de créer des chaires ou une faculté spécialement vouée aux questions orientales. Ce droit, que Nous-même avons donné et encouragé, on a déjà commencé à en user dans les Universités de Paris, Louvain et Lille. Nous Nous en félicitons. Nous Nous réjouissons également de ce que, dans quelques autres centres d'études théologiques, parfois même aux frais des Gouvernements agissant avec le consentement et l'appui des évêques, on a récemment institué des chaires d'orientalisme de ce genre. Cependant, il ne doit pas être si difficile, dans chaque séminaire théologique, d'avoir au moins un maître qui, en même temps que les sciences historiques, liturgiques ou canoniques, soit capable d'enseigner les premiers éléments des questions orientales.

A tourner ainsi les esprits et les coeurs des élèves vers les doctrines et les rites orientaux, il y a certainement tout profit non seulement pour les Orientaux, mais encore pour les élèves eux-mêmes. Ces derniers, en effet, gagneront une connaissance plus ample de la théologie catholique et des disciplines latines; ils sentiront plus vivement l'amour qu'ils doivent à la véritable Epouse du Christ, dont l'admirable beauté et l'unité dans la diversité des rites resplendira plus lumineusement à leurs yeux.

Tous ces avantages qui doivent profiter au christianisme, grâce à la formation ainsi procurée à la jeunesse dont Nous venons de parler, Nous les avons plus d'une fois médités. Aussi croyons-Nous qu'il est de notre charge de ne rien épargner pour que l'Institut Oriental par Nous fondé ait une existence non seulement parfaitement assurée, mais encore, si possible, florissante, grâce à d'incessants progrès.

C'est pourquoi Nous l'avons établi, dès qu'il Nous fut possible, dans un local spécial auprès de Sainte-Marie Majeure sur l'Esquilin. A racheter le couvent de Saint-Antoine, ainsi qu'à le transformer en vue de son nouvel usage, Nous avons consacré les fonds que Nous devions à la généreuse munificence d'un évêque récemment décédé et d'un pieux citoyen des Etats-Unis.